La France insoumise

Tarbes Insoumise et Populaire

Dépression, précarité, suicides, faim.....

Le gouvernement a abandonné les étudiant.e.s !

Cachez cette souffrance étudiante que je ne saurais voir.
La vague de suicides étudiants ? Les images de queues interminables pour pouvoir manger ? Tout cela semble oublié, occulté. Pourtant, les chiffres de la dépression qui fracasse notre jeunesse sont alarmants.

La détresse étudiante ? La lumière puis plus rien

Après avoir été médiatisée le temps d'une semaine en janvier, la détresse étudiante a disparu des écrans. Aussi vite qu'elle est apparue. La terrible vague de suicides étudiants qui a endeuillée notre pays avait pourtant attirée les projecteurs.
Pour la détresse étudiante : les images des gigantesques files d'attentes devant les collectes alimentaires se sont volatilisées. La lumière puis …. Plus rien !

Plus d'un jeune sur 4 souffre de dépression selon Santé Publique France

Pourtant, les queues interminables pour pouvoir manger n'ont pas disparues. La dépression et les idées suicidaires non plus. Un récent sondage Ipsos estime que **75% des 18-25 ans** se sont sentis *« **tristes, déprimés ou désespérés** »* dans le contexte de la pandémie de Covid-19

Selon Santé Publique France, un français sur cinq souffrirait de **dépression** chez les jeunes : ce sont **25% des 25-34 ans et 29% des 18-25 ans** interrogés par Santé Publique France qui déclarent en souffrir.

Quand les représentants des syndicats étudiants sont invités pour parler détresse étudiante, on préfère leur parler non mixité. Mélanie Luce, porte-parole de l'UNEF, ne disposera ainsi que d'une petite minute sur 12 minutes d'interview le 17 mars dernier sur Europe 1 pour parler de la souffrance étudiante qui fracasse notre pays…….. Le sens des priorités sans doute.

Dépression ? Suicides ? Angoisse ?

Avez-vous beaucoup entendu ces mots dans la bouche des ministres depuis le début de la crise sanitaire sans précédents que nous traversons ? Non. La ministre de l'enseignement supérieur préfère s'attaquer à un islamo-gauchisme fantasmé.
Le gouvernement refuse une nouvelle fois de prendre conscience de la gravité de la situation.

Sa réponse ? Un numéro vert.

Peu importe que les professionnels de la psychiatrie aient pointé la vacuité d'un numéro vert de prévention suicide si celui-ci n'est pas en mesure d'orienter vers des services de soins et de suivi adaptés.
Les délais d'attente pour un premier rendez-vous en Centre Médico-Psychologique (CMP) dépassent généralement les 6 mois et peuvent monter à 1 an ou plus.
Même avant la crise sanitaire, la psychiatrie souffrait déjà d'une saturation des dispositifs tant de premier recours en santé mentale (CMP notamment) que des places d'hospitalisation en urgences psychiatriques. Mais le gouvernement n'a pas l'air d'y accorder plus d'importance que ça.

Suicidez-vous, les ministres continueront à dormir sur leurs deux oreilles.

Le confinement a généré une explosion des dépressions. Imaginez les effets psychologiques de mois entiers passés confinés dans un 9m2, tout seul, avec des cours à distance. La perte de sens et de confiance en l'avenir explose chez les étudiants. Parmi les facteurs identifiés d'aggravation de la prévalence des troubles en santé mentale chez les jeunes, la précarité économique, l'isolement et l'incertitude quant à l'avenir sont des facteurs déterminants.

Les députés insoumis ont réclamé l'instauration de toute urgence du RSA pour les moins de 25 ans. Face à la suspension des jobs étudiants, certains étudiants se retrouvent sans aucunes ressources. À faire la queue dans les soupes populaires pour pouvoir manger, livrés à eux même.

Réponse du gouvernement : REFUS CATEGORIQUE.

Qu'ils crèvent la gueule ouverte. Idem pour la proposition de François Ruffin visant à sortir la psychiatrie de la maltraitance budgétaire. Aux oubliettes. En « même temps », le gouvernement continue à déverser des milliards sans aucune contrepartie à des entreprises qui continuent à licencier et à gaver leurs actionnaires.

Chacun ses priorités.

…/…

♦ **Avec son accord, la France Insoumise publie le cri d'alarme de Romain Narbonnet étudiant à l'université Jean Moulin Lyon 3.**

«Vous sacrifiez la prochaine génération» 15 janvier 2021

« C'est le cœur lourd que je viens à vous aujourd'hui. Le cœur lourd et meurtri que je lance cet appel. C'est le cœur lourd que je vous annonce qu'aux alentours de 2h du matin, le 9 janvier 2021, un bruit sourd et fort se fit entendre au sein d'une résidence universitaire. Le bruit de l'éclatement d'une vitre qui vint briser le silence de la nuit suivi, des éclats de verre sur le sol, d'un hurlement, d'un bruit sourd suivi d'un silence et, pour la dernière fois le cri d'un étudiant, camarade d'amphithéâtre, exprimant la douleur qu'il ressentait étendu sur le sol.

Vous l'aurez malheureusement compris. Nous ne pouvons simplement tourner la tête. Nous ne pouvons simplement croire que nous faisons actuellement le maximum pour les étudiants. Pensez une seconde à cet étudiant, vivant seul, isolé. Pensez à son état d'esprit, et ainsi l'on peut se rendre compte que tout étudiant actuellement subit cette pression et cet isolement.

Comme tout étudiant nous sommes en isolement social. Nous n'allons plus à la fac puisque nous sommes en distanciel. Nous n'allons plus au cinéma, café, musée, lieux sociaux où jadis, nous pouvions échanger, puisque l'on ne peut plus. Nous restons 24h/24h, 7j/7 dans nos chambres universitaires mesurant les mêmes dimensions qu'une cellule de prison, mais avec le Wi-Fi.

Combien de poids un étudiant peut-il supporter ? Nous vivions le confinement, le couvre-feu, des cours en distanciel, notre jeunesse que nous laissons nous échapper. Mais le plus lourd reste tout de même le mépris, l'indifférence du gouvernement et des institutions, pour qui la jeunesse n'est que le vecteur de propagation du virus, puisque rappelons-le, nous mettons la vie de tout le monde en danger. Il est vital de laisser les écoles ouvertes mais les universités et les étudiants semblent alors secondaires.

Nous sommes alors, disons-le, laissés sur le bord de la route. Nous sacrifions actuellement notre scolarité, notre santé mentale, notre motivation. Mais pensez bien que vous sacrifiez la prochaine génération. J'aimerais aujourd'hui pouvoir dire que cela ne va plus se produire en France, que plus aucun de nos camarades en viendra à un tel acte, que plus jamais il ne sera donné de voir tant de sang sur le bitume.

J'aimerais le croire, mais je préfère agir. À toi qui lis ce message, agissons ensemble, aujourd'hui mais aussi demain. Que les institutions se réveillent, regardent la triste réalité et interviennent.
Le « Quoi qu'il en coûte » doit s'appliquer ici et maintenant. Je souhaite être contacté pour savoir comment je peux agir efficacement. Je ne peux rester inactif avec le cri de notre camarade raisonnant dans ma tête. Je souhaite aussi que tu saches, toi qui lis ce message, que si tu ressens le besoin de parler, je suis réellement et sincèrement à ta disposition.

À toi qui as le pronostic vital engagé, nous te comprenons, nous ne te jugeons pas, nous ne pouvons te regarder dans les yeux car chacun d'entre nous éprouve sa culpabilité.

Plus jamais ça. »

Romain Narbonnet